

Neverflix

Elena s’apprêtait enfin à lancer le film sur la plateforme de streaming de son hôtel, lorsque l’annonce apparut : « *Intéressée par le cinéma ? Neverflix recrute une rédactrice, contactez-nous immédiatement !* »

Cinq minutes plus tard, Elena raccrocha le téléphone, assise au bord du lit, légèrement tremblante. Elle n’en revenait pas : du haut de sa montagne, la jeune femme avait rêvé pendant 20 ans de cinéma, de stars... mais là où elle habitait, personne ne faisait carrière, il fallait « monter » à Udolwyce — même si la ville avait une altitude moyenne de 25 mètres. C’est ce qu’elle avait fait et là, à peine trois jours après y avoir posé ses valises pour tenter sa chance, le sort lui souriait ! Elle était à deux doigts de décrocher un poste à responsabilité dans l’une des plus grandes entreprises de divertissement ! La compteuse de moutons allait peut-être devenir conteuse pour le monde entier.

Son premier rendez-vous avec Sophie, directrice adjointe du marketing chez Neverflix, était le lendemain matin. Elena prépara donc l’entretien :

— Pourquoi pensez-vous que nous devrions vous embaucher ? se demanda-t-elle avec une voix faussement intriguée.

— Aussi loin que je m’en souviens, se répondit-elle avec une sincérité toute aussi simulée, j’ai toujours aimé le cinéma. Je suis venue à Udolwyce pour travailler chez vous : je connais tout votre catalogue par cœur, ahahah et j’enchaîne avec un petit rire léger pour montrer que je suis à l’aise.

— Ah bon, mais vous captez notre service là-haut, à la montagne ? Je croyais que nous n’étions pas diffusés partout ?

— Mince, je... je... C’est vrai que je n’ai jamais pu avoir accès à Neverflix avant d’arriver à l’hôtel.

— Hum hummm...

— J’ai bien épluché le catalogue, j’ai passé quasiment deux jours à scroller pour m’en imprégner... C’est la vérité, je vous le jure.

— Néanmoins, vous nous avez menti en laissant entendre que vous le connaissiez vraiment bien, comme si vous aviez tout vu.

— C’est juste un quiproquo...

— Désolé, mais je vais devoir vous rayer de nos listes et vous griller définitivement dans toute la profession.

Elena sortit dépitée de ce premier échange fictif. Elle venait d'échouer contre elle-même, ce qui relevait de l'exploit. Elle répéta l'expérience plusieurs fois, diversifia les questions et finit par trouver un ton parfaitement décontracté tant pour le rôle de la chargée de marketing que pour elle-même. Elle finit par s'endormir tard dans la nuit.

Deux heures plus tard, elle fut réveillée par le radio-réveil et la routine matinale initiée par Martin Bridgeman, le coach de vie de tous les habitants d'Udolwyce hurlant de se lever pour optimiser sa productivité et vivre pleinement ses rêves.

« Le coq fait la même chose en moins bavard », songea Elena en s'habillant. Elle descendit prendre un rapide mais copieux petit-déjeuner, remonta se brosser les dents pour laisser une bonne impression olfactive à son interlocutrice, et fila jusqu'aux bureaux de Neverflix.

A l'entrée, le vigile refusa d'abord de la laisser entrer, puisqu'Elena ne figurait pas dans sa liste de personnes autorisées ce jour-là.

— Je suis attendu par Sophie, du marketing...

— Je ne connais pas les prénoms... il y a beaucoup de monde vous savez.

Après une dizaine de coups de fil, le problème fut toutefois résolu et Elena put se présenter à l'accueil où trois standardistes attendaient derrière une large vitre, comme des poissons dans un aquarium. Elle interrogea le premier d'entre eux :

— Bonjour, je suis attendu par Sophie.

— Quelle Sophie ?

— La directrice du marketing

— Il s'appelle Marc.

— Ah ? Ah non, la directrice adjointe.

— Ah, elle s'appelle Sophie ?

Les trois standardistes échangèrent quelques mots pendant une dizaine de secondes. De l'extérieur du bocal, Elena ne perçut qu'un gloubi-glouba avec les mots « petite blonde », « lunettes », « jamais à l'heure », « en couple avec » et « c'est sûr, elle le trompe ».

— Vous savez où je peux la rejoindre ? s'enquit Elena, voyant l'heure avancer.

— Bien sûr, le problème c'est que vous ne pouvez pas y aller seule.

— Oh, si vous m'indiquez, je vais sav...

— C'est dans le règlement, tout extérieur doit être accompagné.

— Ah, dans ce cas, vous pouvez m'acc...

— Malheureusement, ça n'est pas mon rôle.

Elena jeta un rapide coup d'œil aux deux autres standardistes en retrait, en s'attendant que l'un des deux se lève. Captant son regard, le premier compléta :

— Ca n'est pas notre rôle au standard. Nous devons faire face à un éventuel afflux.

Elena ne répondit rien, si bien qu'un léger écho du dernier mot se fit entendre dans le gigantesque hall vide. 'flux... 'flux... 'flux...

— Qui doit me mener à Sophie, alors ? s'acharna à comprendre Elena.

— Son assistante. Mais elle n'est pas là. Je vais donc l'appeler.

— Bonne idée, ironisa la jeune femme.

Les commérages reprirent et Elena capta les mots « répond jamais », « faire soi-même », « toucher son salaire », et « c'est sûr, elle le trompe ».

Les trois standardistes se regardèrent, comptèrent jusqu'à trois et placèrent leurs mains face à eux avec quelques doigts relevés. Elena ne connaissait pas cette pratique, mais ça ressemblait bigrement à un jeu de hasard pour désigner le perdant qui serait chargé de l'accompagner.

Le standardiste le plus à droite qui avait positionné les doigts en forme de lunettes souffla en levant théâtralement les yeux au plafond. Il se leva, sous le regard amusé de ses collègues enjoués et quitta l'aquarium par l'arrière.

— Bon (pouffe), allons-y (pouffe).

— Merci !

Ils avancèrent de deux mètres, puis il s'arrêta pour toquer à la première porte sur sa droite.

Elena resta interdite. Elle jeta un coup d'œil à l'aquarium, d'où les deux autres standardistes auraient pu lui prêter un stylo si elle avait envie de prendre des notes.

— Sophie ? Ton rendez-vous est là, pouffa-t-il avant de retourner auprès de ses collègues.

La porte s'ouvrit sur une grande femme brune sans lunette.

— Bonjour bonjour ! Vous êtes ponctuelle, comme moi, j'adore ça ! Entrez !

Elena parcourut la pièce du regard : elle était plus spacieuse que la maison de ses parents, avec un bureau suffisamment grand pour y faire manger toute sa famille en incluant les cousins jusqu'au troisième degré. D'innombrables feuilles étaient posées en

vrac. Au bout, un homme dégarni d'une soixantaine d'années en retournait une de temps à autre, avant de prendre des notes.

— C'est ici que tu vas travailler ! dit Sophie.

— On... on ne fait pas un entretien ?

— Bah, tu veux le poste ? demanda la directrice adjointe du marketing et apparemment des ressources humaines, en fronçant les sourcils.

— Euh, oui.

— Voilà, parfait, nous sommes d'accord.

Ça valait bien le coup de dormir à trois heures du matin, songea Elena.

— Donc, c'est ici que tu vas travailler. Là-bas, c'est René. Il est au travail, ne le dérangeons pas, c'est un artiste. Ton boulot va consister à écrire avec lui des résumés alléchants pour la plateforme. Tu connais la philosophie de la maison ?

— Euh... Regarder des films ?

— Ahah, j'l'aime bien, elle. L'est marrante, pouffa René sans décoller son regard des feuilles sur la table.

— Ca n'est pas ça ? s'inquiéta Elena.

— Pas vraiment, répondit Sophie. Dans la vie, ce qui compte, c'est le voyage, pas la destination, comme disait... Je ne sais plus, peu importe.

— Quand on ne sait pas, on dit que c'est de Mark de Sainstein, marmonna René, suffisamment fort pour que ça soit intelligible à l'autre bout de la pièce.

— Ah oui, ça doit être lui. Ton rôle, c'est d'écrire des résumés qui donnent tous envie. Tu dois viser la perfection : si tu penses l'avoir atteinte, fais mieux.

— Mark de Sainstein, sourça René.

— C'est ça ton job !

— D'accord, donc si je comprends bien, je dois réussir à faire regarder le maximum de films grâce à mes descriptions.

— Non, pas vraiment... Je te l'ai dit, ce qui compte, c'est le voyage...

— Quel voyage ?

— La recherche d'un film ! C'est ça qui compte. Il faut que l'utilisateur reste un maximum dans son indécision, comme toi quand tu as scrollé pendant 2 jours... Notre algorithme est là pour soutenir tes résumés : par exemple, plus le temps passe, plus nous proposerons des films longs, parce que ça devient dissuasif.

— On retire les favoris du catalogue aussi, compléta René.

— Exactement !

— Pourquoi vous faites ça ?

— Notre credo c'est d'aider les spectateurs à être productifs, répondit Sophie ; s'ils passent 45 minutes à chercher un film, c'est mieux que s'ils restent une heure et demie devant leur écran. C'est un gros argument de vente, qui attire les diffuseurs de publicités ! Et puis de toute façon, Neverflix, c'est un catalogue sans contenu.

Elena fut prise d'un vertige.

— Quoi ? Comment ça, sans contenu ? Il n'y a pas de film ?

— Aucun. Une bande-annonce de 5 minutes, saucissonnée et remontée de plusieurs façons différentes. C'est suffisant ; cette année, on a franchi le seuil de 40 % de membres qui prennent l'option premium pour éliminer les publicités au milieu de leur défilement de résumés.

— Mais enfin, comment ça se fait que personne ne s'en est rendu compte ? Que se passe-t-il si l'un d'entre eux veut finalement cliquer sur un film ?

— Ca n'arrive quasi jamais... répondit René.

Sophie sourit et tendit les bras tout autour d'elle.

— Et dans ce cas, il est contacté et embauché. Bienvenue chez Neverflix !